

La fin de l'empire romain d'occident

376-476 : un siècle d'affaissement et de harcèlement

Polybe (2^e siècle av JC) : « **tous les Etats, quels qu'ils soient, doivent périr et cela peut arriver de deux manières : par une agression venue de l'extérieur ou par le développement d'un mal inhérent à leur nature. Dans le premier cas il s'agit d'un évènement imprévisible, dans l'autre d'un aboutissement inéluctable** ».

On a recensé plus de 210 causes avancées pour expliquer la fin de l'Empire d'Occident, allant jusqu'à incriminer le monachisme (Edward Gibbon), les bains trop chauds ou la présence de plomb dans les canalisations d'eau.

En fait, ces explications oscillent entre les deux extrêmes déjà vus par Polybe et appliqués au cas de l'empire romain dans l'ouvrage de Ferdinand Lot -l'effondrement sur lui-même d'un empire usé- et dans celui d'André Piganiol -l'assassinat d'un empire encore sain par les barbares.

Du moins celles-ci admettent que cette fin fut une chute. Car tout un courant historique récent le nie tout simplement.

« **Loin d'être la fin de tout, ce basculement (lire la fin de l'Empire d'Occident) constitue le point de départ d'une nouvelle histoire et cette immigration salubre, aussi mal gérée qu'elle fut alors, a constitué une donnée essentielle de la richesse de l'Occident. [../..] un mot encore inédit s'est imposé qui allait conduire en Europe autant d'effets sinon plus que les conquêtes guerrières, l'intégration promesse d'un monde nouveau** ». Préface du catalogue de l'exposition Rome et les barbares. Palais Grassi, 2008.

Plus d'invasions guerrières mais une immigration salubre. Plus de liquidation de la civilisation romaine mais l'intégration, promesse d'un monde nouveau. Cette relecture radicale des évènements comporte une part de vérité : les masses humaines en cause sont restées assez limitées par rapport à la population totale de l'Empire ; une partie des barbares sont entrés sur le sol romain après y avoir été invités, autorisés ou contraints (les esclaves) ; la substitution d'une mosaïque d'états barbares à l'Empire romain d'Occident n'a pas signifié la fin de la civilisation gréco-latine dont bien des éléments ont subsisté. Aucun barbare n'a jamais attaqué l'Empire avec le dessein de l'anéantir. Il s'agissait plutôt d'en tirer le maximum d'avantages, un tribut, des rançons, des esclaves, des terres, des titres.

« **La vision traditionnelle des grandes invasions comme un déferlement de sauvages venus de la Germanie profonde résiste mal à l'approche textuelle ou à l'approche archéologique. Les barbares actifs mais peu nombreux avaient pour la plupart été invités sur le sol de l'Empire ; quant à leurs chefs, ils étaient pour la plupart très fortement romanisés, parfois avant leur entrée sur le sol romain** ». (Bruno Dumézil. 2013)

Cette relecture trouve à s'appuyer sur la lecture des panégyristes des Empereurs qui s'évertuaient, comme un vulgaire service moderne de communication gouvernementale, à présenter des concessions majeures comme de grandes victoires : accepter les barbares sur le territoire de l'Empire alors qu'ils étaient entrés de vive force, c'était pour les auteurs de ces textes assez plats, fournir à l'Empire des armes et des laboureurs.

« Séduits par ta bienveillance, tous les peuples de Scythie accouraient en rangs si pressés que tu avais l'ait d'avoir prescrit aux barbares une levée dont tu avais dispensé tes sujets. Ô évènement digne de mémoire. On voyait marcher sous les chefs et les étendards romains les anciens ennemis de Rome. On les voyait suivre les enseignes contre lesquelles ils avaient combattu et les villes de Pannonie où ils avaient fait le vide, ils les emplissaient de leurs soldats. [...] Ils ne demandaient pour toute récompense et pour tout salaire qu'une chose. Être compté au nombre de tes partisans. » Pacatus : panégyrique de Théodose.

Elle conduit au contraire à ignorer les innombrables sources écrites qui décrivent les destructions infligées par les barbares dans l'Empire.

Saint Jérôme, en 396 « C'est avec horreur que je poursuis le tableau des ruines de notre époque. Voici vingt ans et un peu plus qu'entre Constantinople et les Alpes Juliennes le sang est répandu chaque jour. Scythie, Thrace, Macédoine, Thessalie, Dardanie, Dacie, Epire, Dalmatie, toutes les Pannonies, c'est le Goth, le Sarmate, le Quade, l'Alain, les Huns, les Vandales, les Marcomans qui les dévastent, parmi les déportations et les pillages.[../..] Partout le deuil, partout les gémissements et l'image innombrable de la mort ! L'univers romain s'écroule ! »

Elle conduit aussi à nier les témoignages archéologiques, à commencer par les transformations hâtives des villes pour se mettre à l'abri des raids des envahisseurs et, encore plus convaincante, la quasi disparition, dans une grande partie de l'Empire d'Occident, d'objets usuels témoignant d'un haut niveau de vie, les céramiques qui étaient largement diffusées dans toutes les couches de la population, les constructions en maçonnerie et couvertes de tuiles jusque pour les bâtiments utilitaires, la monnaie qui était la marque d'échanges sophistiqués. Comment ignorer aussi que la pollution engendrée par la métallurgie, dont les traces sont conservées dans les glaces des pôles, qui était élevée pendant la période romaine, a diminué après la chute de l'Empire pour tomber à des niveaux comparables à ceux de l'époque préhistorique. Elle n'a retrouvé les niveaux de l'époque romaine qu'au 16^{ème} siècle.

Il est donc certain, à moins de faire une relecture tendancieuse et anachronique de la fin de l'empire romain d'Occident, que celle-ci a revêtu un caractère catastrophique. Elle a été caractérisée par des évènements graves et durables, un effondrement de la prospérité et des modes de vie des ressortissants de l'Empire et un recul de la diffusion de la culture. Certes, cette fin s'est étalée sur un siècle et elle n'a pas eu le caractère brutal et soudain que lui a donné l'imagerie romantique, mais tous les Romains ou presque en ont pâti. Point de chute soudaine mais un affaissement progressif d'un Empire harcelé et devenu incapable de se défendre.

On date souvent la fin de l'empire romain d'occident du 4 septembre 476. Ce jour-là Odoacre, un général romain d'origine barbare, déposa Romulus Augustule, un usurpateur adolescent assis sur le trône d'occident par son père Oreste. Oreste avait été le secrétaire d'Attila. Odoacre avait si peu l'intention d'anéantir l'Empire d'Occident qu'il s'empressa d'envoyer à Zénon, empereur d'Orient, les insignes du pouvoir en signe d'allégeance. Zénon désigna Odoacre comme patrice, lui confiant ainsi une sorte de régence sur l'occident tandis que les troupes barbares du général en faisaient leur roi.

Admettons cette date comme borne marquant la fin de l'empire d'occident. A bien des égards 376, date de l'accueil des Goths thervinges par Valens en Thrace, fait figure de « commencement de la fin ». 376-476 : un siècle qui a vu l'empire romain d'occident sombrer.

Avant de raconter ce naufrage, avec ses grandes dates et les grands hommes (et femmes, voyez Galla Placidia !) qui l'ont vécu, causé ou combattu, il faut esquisser un « état des lieux » de l'empire romain d'Occident et du « monde barbare » à la fin du IVème siècle.

*

**

Première partie : l'Empire et les barbares à l'aube du Vème siècle

Au IVe siècle, la civilisation romaine reste brillante. Le terme de Bas-Empire accolée à la période ne rend pas justice à une société évoluée caractérisée par la spécialisation des activités économiques, l'importance des échanges et une large diffusion de la culture, qu'il s'agisse de la lecture ou des arts. C'est cependant une civilisation en crise : dépopulation, crise économique, baisse de la matière taxable, effondrement de l'idée de défense, perte d'attrait de la condition militaire sont quelques-uns des aspects de cette crise qui se conjuguent pour affaiblir l'empire alors qu'à sa périphérie les périls s'accumulent.

Des régions entières ont subi des vagues de raids barbares et en ont été profondément affectées. De nombreuses terres sont redevenues incultes. Des villas ont été abandonnées. Beaucoup de villes se sont vidées d'une partie de leurs habitants et se sont entourées de murs. C'était notamment le cas en Gaule du nord-est, de la Loire au delta du Rhin, qui avait connu une belle prospérité sous la Pax Romana, et le long des frontières du Rhin et du Danube. Il en résulte une diminution du potentiel fiscal de l'empire qui repose largement sur la propriété foncière.

Au IIIème siècle déjà l'Empire avait vacillé et semblé être sur le point de se disloquer, du fait de ses dissensions internes et de la multiplication des raids barbares. D'abord sauvé par les énergiques empereurs illyriens, il avait été réorganisé par Dioclétien et Constantin. Les structures politiques et administratives de l'Empire s'en étaient trouvées renforcées, mais les facteurs de faiblesse avaient continué à s'aggraver tandis que le monde barbare se renforçait.

I- L'Empire affaibli :

Tacite : « ***Sans impôts pas de soldes. Sans soldes pas de soldats. Sans soldats pas de repos pour les nations.*** »

L'empire romain apparaît démesuré. Sa taille le rendait difficile à défendre et nécessitait la mobilisation permanente de forces militaires qui, elle-même exigeait des ressources qu'il n'avait plus tout à fait. Alors que les périls augmentaient, ces ressources diminuaient, du fait des saignées humaines et des destructions causées à l'économie par les raids barbares et les guerres civiles. L'Empire a gaspillé une partie de ses forces déclinantes dans des guerres civiles causées par des usurpations et du fait des tensions entre l'Occident et l'Orient. Opposition qui n'a pas dégénéré en guerre ouverte mais s'est traduite, à certains moments cruciaux, par un manque de solidarité favorisant les progrès des barbares.

Un empire démesuré :

Du mur d'Hadrien à l'Égypte, du cap Finistère au Pont-Euxin, les frontières à garder sont immenses. La grande frontière continentale, de l'embouchure du Rhin à celle du Danube, se développe sur plus de 4000 kilomètres.

Les réformes de Dioclétien ont partiellement remédié aux conséquences du gigantisme. Partiellement seulement, car il faudrait pour garder ces frontières démesurées des forces plus nombreuses que l'Empire ne peut en entretenir.

Défendre des territoires menacés sur des milliers de kilomètres demande en effet beaucoup plus de soldats que mener une guerre de conquête. Or les ressources ont diminué. Le butin des guerres offensives a disparu et le potentiel fiscal de l'Empire d'Occident s'est réduit du fait de la diminution de la population de la crise économique et de l'extension des zones incultes.

Déclin démographique :

Sous Auguste, la population totale de l'Empire était sans doute de 80 millions d'habitants. Au début du IV^e siècle l'Empire, pourtant plus étendu, comptait probablement 20 millions d'habitants de moins. Les causes évidentes de cette dépopulation sont de grandes épidémies, sous le règne de Domitien et celui de Claude II, et le coût humain des guerres. Il y a aussi une crise de la fécondité, que l'on pourrait qualifier de culturelle, certainement en liaison avec la fin de la Pax Romana, les troubles internes et les ravages causés par les incursions toujours plus nombreuses des barbares le long du Rhin et du Danube.

La christianisation de l'Empire ne semble pas avoir enrayé le déclin démographique. Certes, la nouvelle religion officielle proscriit la limitation des naissances et l'homosexualité mais elle se traduit aussi par l'expansion du monachisme dont Edward Gibbon a fait un des facteurs du déclin de l'Empire. 300.000 hommes et femmes dans les ordres religieux qui s'interdisaient de procréer !

Crise de l'économie :

La crise économique est d'abord celle de l'agriculture qui représente la plus grande part de l'activité. Elle a d'autant plus facilement sapé les fondements de l'empire d'occident qu'ils étaient plus artificiels.

A l'origine Rome avait tiré sa force d'un tissu de petits propriétaires terriens, citoyens et soldats, dirigés par une noblesse sobre et austère. Au fil des siècles, une grande propriété latifundiaire s'est imposée. Elle pratique une agriculture de type colonial, étroitement spécialisée, -blé, vigne, olive en particulier- qui impose des échanges intenses entre les différentes régions de l'Empire et, de ce fait, crée des dépendances, comme celle de Rome à l'égard du blé africain, qui sont autant de vulnérabilités : qu'un maillon de la chaîne vienne à manquer et c'est l'ensemble qui est perturbé.

Crise fiscale :

La crise économique entraîne une crise fiscale car le principal impôt est assis sur la terre. On est loin des faibles impositions des derniers siècles de la République et des débuts de l'Empire.

En 298, Dioclétien a ordonné que soient recensées toutes les ressources de l'Empire, hommes, bétails et autres richesses. Ce recensement, recommencé tous les cinq ans, sert de

base pour établir l'assiette de la *capitatio*. Cet impôt s'applique à tous les citoyens de 12 à 65 ans, quelle que soit la nature de leur activité.

En outre, les citoyens doivent payer la *jugatio* sur les biens fonciers. Cette fiscalité pèse essentiellement sur les habitants des campagnes. La pression fiscale exercée sur les propriétaires entraîne la diminution du rendement des petits domaines, parfois la désertion de leurs terres par les petits propriétaires qui se placent sous la protection d'un riche terrien dont ils deviennent les colons ou rejoignent les bandes des bagaudes.

La perception des impôts est, pour les curiales, une tâche redoutable. Le produit des impôts dont ils doivent assurer la collecte est en effet garanti sur leur patrimoine. Lorsque les curiales échouent à faire rentrer l'impôt, l'État se retourne contre eux.

Trop peu d'hommes pour garder les frontières :

Il fallait à l'Empire des hommes nombreux pour assurer sa sécurité. Au tournant du Ve siècle, le nombre des militaires peut être estimé à 500 000, répartis dans 189 légions. Il n'y a jamais eu autant de soldats dans l'Empire -on en comptait 240 000 sous Auguste- ni autant de légions. Les effectifs des légions ont diminué : de 6000, ils sont parfois tombés à moins de 2000. Encore faut-il que ces effectifs soient réels : certains chefs d'unité encaissent les dotations destinées à des soldats manquants !

Il fallait les trouver ! Aux facteurs généraux évoqués plus haut s'ajoutait la dépréciation de la condition militaire. Le sentiment de sécurité et de supériorité qu'inspirait des décennies de *pax romana* avait affaibli la conscience de la nécessité de se défendre et la volonté des citoyens de le faire eux-mêmes. La sous-traitance de leur sécurité à leurs ennemis avait semblé un recours aisé. Aisé mais dangereux.

Parce que la condition du légionnaire s'est dépréciée :

Au temps de la République conquérante, un peuple de petits propriétaires en armes, animé par un puissant sentiment patriotique, était prêt à prendre les armes pour défendre sa cité.

Plus tard, le passage par les légions a été un moyen d'obtenir un établissement pour les citoyens pauvres, avec en plus la possibilité de toucher une part du butin des guerres victorieuses.

Bien que les carrières militaires ouvrent aux meilleurs éléments des perspectives de carrière vertigineuses, puisqu'elles peuvent conduire jusqu'à la pourpre, la condition militaire a perdu beaucoup de ses attraits à la fin du IV^{ème} siècle : plus de butin, car les guerres sont désormais défensives ou civiles. Plus d'avantage civique en récompense d'une carrière sous les armes.

Le problème principal des armées est donc celui de leur recrutement. Il conduit à des expédients, à l'enrôlement de piètres soldats et surtout à l'emploi massif de soldats barbares.

Le volontariat a perdu son attrait. La plupart des engagés volontaires sont des fils de vétérans. Constantin rendra d'ailleurs leur enrôlement obligatoire, ce qui n'est plus du volontariat.

Pour remédier aux pertes, notamment celles des guerres civiles (54.000 morts lors de la seule bataille de Mursa en 351, entre Constance II et l'usurpateur Magnence, soit plus de 10% de l'effectif total des armées romaines), la conscription a été instaurée. Elle ne touche

cependant qu'une partie des citoyens. De nombreuses professions réputées « utiles » en sont dispensées, par exemple les fonctionnaires ou les marchands.

En pratique les hommes mobilisables sont essentiellement les colons, c'est-à-dire des hommes libres venus cultiver une terre qui ne leur appartient pas, et des barbares vaincus n'ayant pas été réduits en esclavage

Tenus de fournir une partie des colons travaillant sur leurs terres, les propriétaires peuvent se délivrer de cette obligation en payant un impôt plutôt modique. Beaucoup d'entre eux font passer les besoins de leur domaine avant l'effort de défense. Les sénateurs de Rome, qui détiennent d'immenses biens fonciers et emploient des armées de colons pousseront l'inconséquence et l'égoïsme jusqu'à obtenir de Stilicon, pourtant accablé par le déferlement des barbares sur l'empire d'occident, d'être totalement dispensés de les fournir aux légions.

La faible efficacité des modes de recrutement est remarquable : pour une population totale d'environ 25 millions d'hommes en âge de combattre au Ve siècle, on estime que l'Empire d'occident n'alignait que 65.000 citoyens soit 0,25% environ. Et quels hommes : l'armée se peuple de « **recrues telles qu'un maître n'en voudrait pas pour esclave** ». (Végèce). Quant aux recrues, beaucoup désertent ou se mutilent. Les tribus barbares qui l'attaquaient comptaient sans doute un combattant pour cinq hommes.

« Les sociétés en dissolution sont toujours un dangereux voisinage. Si faibles qu'elles soient, elles ont toujours la capacité de nuire. Incapables de rien fonder chez elles, elles peuvent détruire ce qui est à leur portée. Il n'est pas d'empire, si fortement constitué qu'il soit, qui puisse vivre en sûreté à côté d'elles. Entre civilisés et barbares, la lutte n'est pas égale. Les nations civilisées appliquent les neufs dixièmes de leurs forces à la paix et au travail ; les barbares appliquent à la guerre tous leurs bras et toute leur âme. Il peut donc arriver que des sociétés très fortes soient vaincues par des sociétés très faibles ». Fustel de Coulanges. 1891

L'armée

Les forces sont réparties en deux grands catégories, les *limitanei* qui tiennent les ouvrages des frontières et les *comitatense* constituant l'armée de manœuvre. Les *comitatense* sont cantonnées en arrière, près des grandes villes. Ils doivent se porter au-devant des envahisseurs avant qu'ils ne s'enfoncent trop loin en terre d'Empire où ils trouvent de vastes espaces dépourvus de toute défense.

La « barbarisation » des armées romaines :

Faute de recrues romaines, l'incorporation de soldats barbares est progressivement devenue la principale source de recrutement.

Sur le territoire même de l'Empire, le recrutement se fait en priorité parmi les *lètes* tandis que la conscription touche principalement les colons, *déditices* et *tributaires*.

A la périphérie, des alliances en bonne et due forme sont destinées à pourvoir aux besoins des armées romaines. Il s'agit de traités passés par l'Empire vainqueur qui concède des facilités à un peuple vaincu en échange de la fourniture de troupes et de la garde de la frontière.

« *C'est ainsi que l'on commença à introduire en grand nombre des soldats barbares dans l'Empire en tant que mercenaires alliés pour combattre d'autres barbares qui menaçaient les frontières. Mais, après avoir habitué des générations de barbares au mode de vie des provinces romaines, cette politique les transforma, presque par mégarde, en conquérants de l'Empire* ». Leillia Cracco Ruggini.

A la « barbarisation » progressive des légions correspond celle des états-majors jusqu'aux plus hauts commandements militaires. Arbogast, Stilicon, Bauto, Ricimer, et bien d'autres encore, jouèrent un rôle éminent dans le destin de l'Empire, protégeant les empereurs et parfois les faisant ou, au contraire, les défaisant. Les armées qui étaient jadis commandées par des représentants de l'aristocratie romaine le sont par des barbares.

Ainsi, pour faire face aux nécessités de la défense d'un territoire immense, l'Empire dispose de forces nombreuses mais hétérogènes, composées de soldats moins motivés que ne l'étaient les troupes conquérantes de la République. En outre leur cohésion et la fidélité des contingents barbares se révèlent parfois douteuses.

II- Les barbares, de vieilles connaissances

Face à un empire affaibli mais encore impressionnant, le monde barbare est en pleine évolution. Or les transformations qu'il connaît le rendent toujours plus dangereux, d'autant plus qu'aux barbares massés à l'extérieur des frontières s'ajoutent tous ceux que Rome a admis dans ses frontières pour satisfaire ses besoins en soldats et en paysans, ainsi que les esclaves.

L'affirmation d'un péril extérieur :

Les barbares désignent tous ceux qui vivent au-delà de la frontière et ne parlent ni le latin ni le grec. Dans l'imaginaire romain, ils représentent à la fois l'étrangeté des mœurs et le danger.

Le monde barbare est à la fois confus et fortement évolutif, régi par des lois très différentes de celles qui organisent l'empire romain. C'est un monde sans écriture, donc sans histoire, qui n'est connu que par les descriptions des auteurs romains ou grecs.

Schématiquement, on peut dire qu'au début de notre ère, le monde barbare était formé de peuplades sans organisation étatique, à forte tradition guerrière et vivant du produit de leurs rapines, d'un peu d'élevage et d'une agriculture de subsistance. Il semble que les groupes étaient assez peu nombreux se recomposant au gré des ralliements à des chefs victorieux ou au contraire à l'occasion de leur fuite devant un ennemi vainqueur.

C'étaient des peuples sans aucun sentiment d'appartenance à une communauté d'histoire ni de langue. Leur division était extrême. Ce fut longtemps la chance de Rome.

Tacite : « ***Puisse durer toujours la haine que ces peuples se portent à eux-mêmes*** ».

Ces groupes étaient mobiles : la faible productivité de leur économie de subsistance les conduisait à rechercher de nouveaux territoires lorsque celui sur lequel ils se sont un moment établis ne pouvait plus les nourrir.

Au cours des trois premiers siècles de notre ère, le monde barbare a évolué. Des peuplades se sont mêlées, d'autres ont disparu, des regroupements se sont formés, notamment du fait des contacts avec l'empire romain. Les Francs, les Saxons ou les Alamans fédèrent des groupes aux origines distinctes.

L'Empire lui-même a joué un rôle important dans cette structuration, en particulier la politique romaine de romanisation. Surtout, en faisant massivement appel aux barbares comme mercenaires l'Empire a donné à leurs chefs des ressources qui leur ont permis d'étendre leur clientèle et leur influence.

Enfin, les commerçants romains se sont enfoncés dans le monde barbare pour y acheter certains produits, en particulier l'ambre, dont les Romains sont friands.

Ces contacts ont fait circuler l'argent romain. Ils ont informé aussi les barbares des richesses existant au-delà des frontières et de la manière dont elles étaient défendues. Au fil des siècles, le monde barbare a appris à mieux connaître l'empire romain et certainement à désirer ses richesses. Dans le même temps il s'est structuré et d'un adversaire insignifiant, en dépit de raids spectaculaires poussés loin dans le territoire de l'empire, il est progressivement devenu un danger mortel, omniprésent, d'autant plus qu'aux facteurs d'évolution déjà évoqués se sont ajoutés les grands mouvements dus aux déplacements de certains peuples qui en ont subjugué d'autres ou les ont chassés devant eux.

C'est d'abord, dans le courant du II^e siècle, la grande descente des Goths de la Baltique jusqu'à l'actuelle Ukraine. C'est à partir de la moitié du IV^e siècle, l'irruption des Huns, peut être venus des confins de l'empire chinois. Ces déplacements poussent des groupes toujours plus nombreux vers les frontières de l'empire romain, au moment même où ce dernier n'a plus tout à fait la force de les défendre.

A quoi rêvent les barbares ?

Les motifs qui ont poussé les barbares à attaquer l'Empire romain sont multiples. Sans doute ont-ils évolué en même temps que le monde barbare se structurait et s'organisait autour de chefs qui souvent connaissaient l'Empire romain.

Une motivation paraît pouvoir être exclue : les barbares n'ont jamais voulu détruire Rome mais en profiter.

Certaines attaques barbares relèvent des raids de la pure prédation. D'autres attaques barbares répondent au contraire à un objectif de conquête pour satisfaire le besoin de terres des peuples.

Enfin, il faut citer le besoin de titres des rois. Les rois barbares ont pris l'habitude de revendiquer de hautes fonctions militaires dans l'Empire justifiant qu'ils conservent la direction de leurs guerriers quand bien même ils combattent en principe pour Rome.

Deux siècles de guerre, déjà :

De 166, date de l'invasion des Lazyges, des Quades et des Marcomans péniblement contenue par Marc-Aurèle, la pression des barbares aux frontières n'a jamais disparu. Tout au plus a-t-elle varié d'intensité selon les moments. Avant le fatal Ve siècle, la période la plus critique a été la seconde moitié du III^e siècle.

L'Empire s'est alors trouvé au bord du chaos. Les usurpations se multipliaient. En Gaule, en Pannonie, en Rhénanie et en Mésie des empereurs rivaux étaient proclamés. « **L'Etat était ébranlé dans le monde entier** ». (biographie de Gallien dans l'Histoire Auguste).

Les énergiques empereurs illyriens parvinrent à redresser la situation, mettant à la fois fin à l'anarchie militaire dans l'Empire et -provisoirement- aux invasions barbares.

L'Empire est au IV^{ème} siècle à peu près reconstitué après avoir été tout près de sombrer.

Les barbares dans l'Empire :

Outre les barbares enrôlés dans les armées de l'Empire ou combattant à leurs côtés sous le commandement de leurs chefs, l'Empire compte un grand nombre de barbares relevant de diverses conditions, de l'esclavage aux plus hautes fonctions.

« Les propriétaires ruinés, les impôts impayés, les récoltes incomplètes, et la vie de l'Empire pouvait se trouver arrêtée. L'Empire luttait pendant trois siècles contre cette difficulté : l'adjonction de laboureurs germains était son salut. Aussi trouvait-on qu'il n'y en avait jamais assez et en se contentait pas de ceux qui offraient leurs services. On profitait de chaque victoire pour en introduire de force, à la plus grande satisfaction des propriétaires du sol ». Fustel de Coulanges.

L'esclavage représente évidemment une population nombreuse. Les attaques des barbares se soldent régulièrement par un grand nombre de captifs. Les forts qui gardent les frontières sont le théâtre d'un trafic intense : les expéditions punitives destinées à réprimer les raids de pillage sont l'occasion de ramener des captifs qui seront vendus sur les marchés aux esclaves. Sur ces marchés échouent aussi des hommes et des femmes que leurs propres tribus viennent échanger contre des vivres.

« Chaque famille, possédant un minimum d'aisance, possède un esclave goth. Dans toutes les familles se sont des Goths qui portent les amphores ». (Sysenios de Syrène).

Cependant, tous les barbares vaincus ne sont pas voués à l'esclavage. Des statuts moins défavorables existent, illustrant la capacité certaine de Rome à accueillir des étrangers dans l'Empire, pour la satisfaction de ses besoins, c'est évident, mais aussi dans l'idée d'en faire des Romains.

Le statut le plus défavorable est celui de *deditice*. C'est le statut des vaincus dont le peuple a capitulé. Les peuples sont dispersés, éloignés de leurs chefs. Les *deditices* deviennent des colons, c'est-à-dire des ouvriers agricoles attachés à de grands domaines.

Le sort des barbares réfugiés sur le territoire romain pour fuir d'autres barbares est moins défavorable. Ils sont installés le long du *limes* sur des terres laissées à l'abandon, en qualité de colons *tributaires*. Leurs structures tribales sont préservées. Ils sont mobilisables comme les *deditices*.

Enfin, les barbares ayant seuls ou en petits groupes tentés l'aventure de l'immigration dépendent de la préfecture des *lètes*, chargés de les installer sur des terres abandonnées, (les terres *létiques*). Ils sont également mobilisables.

« La capacité à procurer des recrues et, plus généralement, de la main d'œuvre grâce aux victoires remportées sur les barbares, devient à cette époque l'un des devoirs de tout bon empereur ». Alessandro Barbero.

Au total, au IV^e siècle, un bon million de barbares ont été admis dans l'Empire, en qualité d'hommes libres, pour apporter leur force de travail à l'agriculture qui manquait terriblement de bras et leur valeur guerrière aux armées romaines.

Deuxième partie : Les grandes crises des années 376-476

I- Entrée des Goths thervinges en Thrace (376) et constitution du peuple wisigoth

L'entrée des Goths en Thrace et le foedus de 382 (375-382)

Au 3^{ème} siècle l'alerte avait été chaude. A la fin du IV^e siècle, les invasions vont à nouveau se combiner aux troubles intérieurs de l'Empire, usurpations et guerres civiles auxquelles s'ajouteront, par moment, les tensions entre les deux parties de l'Empire. Et ce sera le commencement de la fin de l'empire d'Occident.

Le processus commence en Orient et trouve son origine dans l'avancée des Huns vers l'Ouest et leur rencontre avec les Goths installés au nord de la Mer Noire.

Les Alains, installés entre la Volga et le Don, sont les premiers subjugués, vers 370. Les Huns atteignent ensuite la zone dominée par les Goths, entre le Don et le Danube.

Les Goths Greuthungues sont vaincus. Les Thervinges demandent alors à Constantinople l'autorisation de franchir le Danube et de se réfugier dans l'Empire. Valens est retenu en Orient par les tensions avec l'empire perse. Croyant pouvoir bénéficier à bon compte d'un renfort de guerriers, il décide d'ouvrir la frontière aux Goths de Fritigern -un chef de clan arien- et de repousser ceux d'Atharic, leur roi païen. Il est prêt à accueillir les Goths de Fritigern en Thrace comme tributaires.

« Tant que les passions et les intérêts subsisteront parmi les hommes, les mêmes questions débattues dans les conseils de l'antiquité relatives à la paix et à la guerre, à la justice et à la politique, se représenteront fréquemment dans les délibérations des conseils modernes ; mais le plus habile ministre de l'Europe n'a jamais eu à considérer l'avantage ou le danger d'admettre ou de repousser une innombrable multitude de barbares, contraints par la faim et le désespoir, à solliciter un établissement sur les terres d'une nation civilisée ». Edward Gibbon

L'opération consistant à recevoir plusieurs dizaines de milliers de Goths, des guerriers, mais aussi les femmes et les enfants, est soigneusement planifiée. Il est prévu de désarmer les guerriers dès qu'ils poseront le pied sur le sol de l'Empire. Mais l'exécution est déplorable. Par incapacité ou esprit de lucre, les troupes romaines chargées de l'opération ne désarment pas les barbares et les laissent groupés, tandis que leurs chefs Lupicinus (*comes* de la Thrace) et Maximus (*dux des limitanei*) détournent les subsides destinés aux réfugiés.

L'armée romaine, totalement débordée, ne peut empêcher que se mêlent au flot des Thervinges de Fritigern des membres d'autres tribus, dont les Greuthungues d'Alatheus et Safrax, ainsi que les Alains et les fugitifs huns qui les suivent.

Cet ensemble de réfugiés sera le noyau du futur peuple Wisigoth.

L'invasion

Un désordre croissant s'établit en Thrace : les réfugiés ne reçoivent pas le ravitaillement auquel ils s'attendaient et très vite entreprennent de se saisir de ce que l'on ne leur a pas donné. Des habitants de l'Empire d'origine germanique (esclaves et colons, agriculteurs en rupture de ban, déserteurs) en profitent pour reprendre leur liberté et rejoignent les nouveaux arrivants.

« Ce qui exaltait les barbares c'était de voir chaque jour affluer auprès d'eux une multitude de gens de leur nation, vendus auparavant par les marchands, auxquels s'ajoutaient en très grand nombre ceux que leurs compatriotes, anéantis par la famine, avaient échangés au moment de leur passage contre un peu de mauvais vin ou quelques misérables bouts de pain » Ammien Marcellin.

La garnison de Marcianopolis est balayée. La Thrace est livrée aux Goths et à leurs nouveaux alliés. Les campagnes sont dévastées, mais les Goths ne parviennent pas à s'emparer des villes fortifiées car il ne maîtrisent pas les techniques de siège.

Conscient de l'extrême gravité de la situation, Valens dépêche ses meilleurs généraux depuis Antioche pour redresser la situation qui est effectivement stabilisée courant 377. La sanglante bataille d'*Ad Salices* montre cependant la difficulté de mater la révolte.

Valens décide donc d'intervenir et revient d'Orient avec une puissante armée, la meilleure qu'il peut aligner. Il appelle à la rescousse Gratien, empereur d'occident, qui se met en route depuis Trèves. L'armée de Valens compte quelque 20 000 hommes et paraît très supérieure à celle des Goths.

Valens attaque au matin du 9 août 378 à Andrinople. La bataille tourne au désastre pour l'armée impériale. Les deux tiers des légionnaires, Valens et la quasi-totalité des généraux et officiers de l'état-major trouvent la mort dans la bataille.

L'Empire d'Orient est à découvert, sans empereur et quasiment sans troupes. Au moins 200 000 goths sillonnent et ravagent la Thrace et la Macédoine. Ils sont incontrôlables.

« Les Balkans sont dès lors livrés aux barbares sans qu'aucune armée constituée puisse y faire obstacle. La frontière du Danube est ouverte : des Alpes Juliennes au Bosphore, l'invasion se généralise. [../..] Du mythe de l'invincibilité romaine, il ne reste plus rien. Rome est entrée en agonie : elle va durer 100 ans ». Michel de Jaeghere.

Gratien décide alors de coopter Théodose comme Auguste d'Orient. Théodose est proclamé le 7 janvier 379. C'est un choix non dynastique, puisque Théodose ne peut se prévaloir d'aucune ascendance ou alliance impériale. Comme son père et ses grands-parents, Théodose est un chrétien nicéen. C'est surtout un militaire et un politique de haute volée.

Il se trouve confronté à une situation presque désespérée. Il doit faire face à deux dangers majeurs, que les lambeaux de ses armées ne lui permettent pas de surmonter ensemble, celui de l'insurrection des Goths dans ses frontières et celui de la menace perse. Il lui faut traiter.

Le traité de 382

L'accord entre les Goths de Frigiterne et Théodose est conclu en 382. Aux termes du *foedus*, les Goths sont installés en Mésie, sur le territoire de l'Empire. Ils sont considérés comme peuple indépendant allié à l'Empire, gouverné par ses propres chefs selon ses propres lois. Conclu avec un peuple qui n'a pas été vaincu et obtient son installation à l'intérieur de l'Empire et non à l'extérieur, ce traité diffère fondamentalement des *foedus* antérieurs. Comment les Goths n'estimeraient-ils pas avoir conquis leur territoire par leurs armes ? Comment ne seraient-ils pas tentés de recourir à la force pour arracher de l'Empire de nouveaux avantages ?

« Rome accueille ainsi au cœur de son empire, à la charnière même de l'Orient et de l'Occident, aux portes de l'une de ses capitales et sans lui imposer le carcan de la vie civique qui assurait jusqu'alors l'assimilation des peuplades nouvellement assujetties, tout un peuple qui a pris les armes contre elle et qu'elle n'a pas vaincu.[../..] Il (le traité) préserve les solidarités tribales d'un envahisseur vaincu que l'on a installé sur le sol romain et préfigure par là le mécanisme qui va avoir raison, au siècle suivant, de l'empire d'Occident. » Michel de Jaeghere.

Théodose s'efforce par ailleurs de réduire la pression de l'empire perse des Sassanides par la négociation. Il compose avec le roi Shapur III avec lequel il signe la paix en 387. Ce traité ménagera plus d'un siècle de tranquillité à l'empire d'Orient sur sa frontière avec la Perse et contribuera à le sauver.

Dans l'ensemble, après le traité de 382, l'ordre est maintenu à la frontière et dans les régions danubiennes mais l'empire est la proie de convulsions dues aux usurpations.

Usurpation de Maxime

Gratien règne en occident. Son jeune frère Valentinien II est depuis 375 César pour l'Italie, l'Illyricum et l'Afrique. Or Maxime, le comte de Bretagne, se fait proclamer empereur en 383 et débarque en Gaule. Gratien est trahi par ses mercenaires et meurt. Maxime s'installe à Trèves. Théodose se prépare à l'attaquer mais, devant l'accumulation des périls extérieurs, il y renonce. Un modus vivendi est passé avec l'usurpateur qui est légitimé pour la Bretagne, les Gaules et l'Hispanie.

En 387, Maxime chasse Valentinien II qui doit se réfugier avec sa mère et sa sœur Galla en Macédoine. Théodose se porte à son secours et, sur les instances de Galla, qu'il s'empresse d'épouser, part combattre Maxime avec une armée largement constituée de Thervinges.

Théodose l'emporte et Maxime, capturé à Aquilée, est mis à mort. Ses troupes, 15 000 hommes environ, sont intégrés dans son armée. Une partie des forces de l'Occident est ainsi transférée dans l'autre partie de l'Empire, ce dont ne manquent pas de profiter des Francs rhénans pour piller la région de Cologne.

Retourné à Constantinople, Théodose doit réduire les troubles suscités en Thessalie et en Macédoine par des déserteurs de l'armée impériale et des fédérés goths. Les mutins y reçoivent les renforts de nouvelles bandes de Goths qui ont franchi le Danube. Alaric, un jeune chef de 20 ans dont on reparlera, s'illustre aux dépens de Rome dans cette guérilla. Stilicon, dont on reparlera aussi, met fin à cet épisode en 392.

Usurpation d'Eugène

Le 15 mai 392, Valentinien II, âgé de 21 ans, est retrouvé pendu. Il avait peu avant essayé d'avertir Théodose de la détérioration de ses relations avec son mentor, le Barbare Arbogast.

Soupçonné d'être l'instigateur d'un meurtre déguisé en suicide, Arbogast s'empresse de faire proclamer empereur à Lyon le rhéteur Eugène, un païen aussitôt soutenu par l'aristocratie sénatoriale. C'est une réplique du Sénat de Rome, encore largement dominé par les païens, à l'édit de Théodose qui a proscrit le 24 février 391 le culte païen en Occident.

Théodose se porte au-devant de l'usurpateur à la tête d'une armée composée de forts contingents barbares. Parmi les généraux figurent Stilicon, qui défendra Rome, et Alaric qui s'en emparera.

La bataille a lieu sur la Rivière Froide, dans les Alpes Juliennes (actuelle Slovénie). Combat effroyablement coûteux en hommes, dont beaucoup des soldats barbares qui se sont battus en première ligne. Eugène est décapité sur les lieux mêmes de la bataille. Arbogast se donne la mort peu après.

Mort de Théodose et partage de l'empire

Le 16 janvier 395, un triomphe est organisé à Milan en l'honneur de l'empereur qui a réuni l'Empire entre ses mains. Le soir même Théodose meurt. Son héritage scelle la division définitive de l'Empire, partagé entre ses deux fils, Honorius en Occident et Arcadius en Orient, l'un et l'autre placés sous la protection de Stilicon. Autre conséquence de cette mort : les Goths fédérés en vertu du traité de 382 s'estiment déliés de leurs engagements dont ils considèrent qu'ils les unissaient personnellement à Théodose et non à l'Empire.

S'ouvre alors une période de convulsions marquées par la division de l'Empire, les oppositions entre Constantinople et Milan (puis Ravenne), les ravages des Goths admis dans l'Empire en 376 et les invasions massives d'autres peuples qui n'y ont pas été invités. Période de troubles intenses que les fils de Théodose, Arcadius, Auguste d'Orient et Honorius, Auguste d'Occident, des imbéciles livrés à leurs entourages, n'ont jamais été en mesure de maîtriser.

Deux hommes dominent cette période, deux Barbares, Stilicon, le général romain fidèle jusqu'à la mort, et Alaric, le roi Wisigoth qui, faute d'avoir obtenu ce qu'il estimait lui être dû -un haut commandement militaire dans l'Empire et des terres pour son peuple- a multiplié les ravages jusqu'à prendre Rome et la livrer à un sac de trois jours.

Stilicon est un citoyen romain, fils d'une mère romaine originaire de Pannonie et d'un Vandale entré au service de Rome. Entré tôt dans l'armée, il en gravit rapidement tous les échelons. En 384, l'empereur le récompense de ses brillants états de service en lui accordant la main de sa nièce et fille adoptive, Serena, une jeune femme ambitieuse qui déploiera beaucoup d'énergie pour sa carrière. Lorsque l'empereur décède, le 17 janvier 395, c'est Stilicon que Théodose charge de protéger ses deux fils, Arcadius et Honorius, encore des enfants, auxquels il a confié les deux parties de l'Empire.

Alaric appartient à une noble famille thervingue, membre du clan des Balthes. En 394, il participe sous les ordres de Stilicon à la campagne contre l'usurpateur Eugène. S'estimant déliés par la mort de Théodose des engagements contractés dans le cadre du *foedus* ses soldats acclament Alaric comme roi et rejoignent la Mésie en pillant tout sur leur passage. Ils se retrouvent alors face aux Huns qui viennent de franchir le Danube et occupent le territoire qui leur avait été concédé par le traité de 382. Ils envahissent alors la Macédoine et le Péloponnèse en 395-396, mettant à sac les cités prestigieuses et vendant leurs habitants comme esclaves. Stilicon les poursuit. Il reçoit alors l'ordre d'Arcadius de renvoyer à Constantinople les légions mises à sa disposition à la Rivière Froide. Privé d'une grande partie de ses soldats, Stilicon ne peut venir à bout des troupes d'Alaric en Grèce. Corinthe, Sparte et Mégare sont prises et ravagées. Athènes n'évite leur sort qu'en livrant une lourde rançon aux barbares.

Arcadius offre aux Wisigoths de nouveaux territoires en Illyrie et à leur chef le titre de *magister militum per Illyricum* (officier général des troupes illyriennes). Il les installe sur les territoires revendiqués par l'Empire d'Occident. Dans le même temps, l'eunuque Eutrope devenu le mentor d'Arcadius fait déclarer Stilicon *hostis publicus* (ennemi du peuple) de l'Empire romain d'Orient, sous prétexte qu'il est intervenu en Grèce sans attendre la permission d'Arcadius. Stilicon doit interrompre la traque des barbares en Orient.

En outre, Eutrope ouvre un nouveau front dans la querelle entre l'Orient et l'Occident : au milieu de l'année 397, il fait appuyer par Arcadius la révolte du comte d'Afrique, Gildon, qui menace les approvisionnements de Rome et la stabilité politique de l'Italie. Gildon fait acte d'allégeance à l'empire d'Orient. Or l'Afrique a toujours fait partie de l'Empire d'Occident. Stilicon fait décréter Gildon *hostis publicus* et envoie en Afrique le général Mascezel, frère de Gildon qui met fin à la rébellion.

Triomphe des ennemis des Barbares à Constantinople

Le 12 juillet 400, les Goths au service de l'Empire d'Orient sont expulsés de Constantinople après avoir été décimés. Le triomphe d'une faction anti-barbare est en train de s'accomplir, marquant la fin de l'influence des militaires d'origine barbare en Orient. La méfiance à l'égard des barbares et l'élimination des généraux d'origine barbare dans la haute hiérarchie, des soldats barbares dans les légions, vont durablement influencer la politique de Constantinople, notamment en dirigeant la pression barbare vers l'empire d'Occident.

II- 401-411 : la succession des invasions

Premier raid d'Alaric en Italie (Novembre 401-403)

Les promesses faites à Alaric par Arcadius ne sont pas tenues. Alaric estime alors qu'il peut obtenir davantage de l'empire d'Occident. Il marche sur l'Italie en novembre 401 et vient mettre le siège devant Milan, résidence impériale d'Honorius. Stilicon, alors en campagne sur le Rhin, revient en Italie avec des soldats retirés de Bretagne et de Gaule et bat Alaric à Pollentia le 6 avril 402. Après une autre défaite en 403 près de Vérone, Alaric est obligé de se retirer en Illyrie.

Invasion des Goths de Radagaise (fin 405 -23 août 406)

La victoire sur Alaric n'est cependant qu'un répit : à la fin de l'année 405, un Ostrogoth du nom de Radagaise franchit les Alpes à la tête d'une imposante armée regroupant, autour des Ostrogoths, des Vandales, des Burgondes, des Suèves, des Alains et des Hérules et pénètre en Italie. Il est probable que cette masse humaine imposante ait été mise en mouvement par l'avancée des Huns dans la plaine de Hongrie. Radagaise ravage la vallée du Pô, contourne la forteresse de Ravenne, devenue la nouvelle capitale impériale, traverse les Apennins et débouche en Étrurie avec Rome pour objectif. Les envahisseurs attaquent Florence mais doivent se retirer devant l'armée de Stilicon. Ce dernier encercle et détruit l'armée ennemie à Fiesole à l'été 406. Contraints par la famine, un grand nombre de soldats de Radagaise se rendent et sont incorporés dans l'armée impériale tandis que le reste est massacré. Le chef ostrogoth est capturé et exécuté le 23 août 406.

Stilicon est une fois de plus célébré comme le sauveur de Rome. Fort de ces succès, et alors que la cour d'Arcadius, entre les mains du parti anti-barbare, lui est résolument hostile, il envisage la possibilité d'une guerre avec l'Empire romain d'Orient pour récupérer la préfecture du prétoire d'Illyricum, certes dévolue à Arcadius par Théodose, mais que Gratien avait conservée dans l'empire d'Occident quand il avait nommé Théodose. Il se rapproche d'Alaric, qui contrôle le territoire au nom d'Arcadius, et le nomme, à son tour, *magister militum per Illyricum*.

L'invasion des Vandales, des Suèves et des Alains

Mais un évènement survenu sur le Rhin empêche le conflit : dans la nuit du 31 décembre 406, des groupes de Vandales, d'Alains, de Suèves et de Burgondes traversent le Rhin gelé et se répandent en Gaule, qu'ils pillent et ravagent.

Usurpation de Constantin III

Peu après, un général de l'armée de Bretagne, Constantin, se proclame Auguste à Trèves, préfecture du prétoire des Gaules, prenant le contrôle de la Gaule puis de l'Hispanie et privant Honorius de la moitié de son Empire.

Durant l'automne 407, Stilicon doit conduire avec les seules légions romaines la campagne contre l'usurpateur. A Ravenne, l'opposition à Stilicon devient de plus en plus vive.

Mort de Stilicon (22 août 408)

Cependant Alaric, qui avait occupé l'Épire en prévision de la campagne de Stilicon en Orient n'a reçu aucune compensation pour l'annulation de l'expédition militaire prévue. Il occupe le Norique et exige le versement de 4 000 livres d'or. Stilicon prône l'apaisement et le versement de la somme demandée. Malgré la vive opposition du Sénat le subside est accordé. Alaric reçoit en outre le titre de Maître des Milices des Gaules dans l'espoir qu'il pourra aider l'empire à vaincre Constantin III.

Lampadius, préfet de Rome: « Ceci n'est point un traité de paix mais un pacte d'esclavage! »

Olympius, le maître des offices d'Honorius, obtient de l'empereur d'Occident qu'il élimine Stilicon. Le 13 août 408, il est à l'origine d'une émeute où sont massacrés des proches de Stilicon. Stilicon refuse de se venger et de prendre les armes contre Honorius. Condamné par l'empereur pour crime contre l'État, il est exécuté le 22 août 408.

La mort de Stilicon signe la victoire des ennemis des barbares. De même qu'en Orient, où, sous l'égide d'Aurélien puis d'Anthémius, le parti anti-barbare avait chassé ou exécuté les officiers romains d'ascendance barbare, le parti anti barbare se déchaîne en Occident à l'automne 408. Dans les villes d'Italie, les femmes et enfants des soldats barbares sont agressés et parfois massacrés par les troupes sans que le pouvoir impérial tente de calmer la fureur populaire. En conséquence, près de trente mille soldats d'origine barbare quittent Rome et l'Italie pour rejoindre Alaric en Illyrie.

Deuxième raid d'Alaric (Octobre 408)

Privé par l'empereur de son titre de *magister militum*, le roi des Wisigoths exige de nouvelles compensations financières qu'Honorius refuse. En octobre 408, Alaric s'élance une nouvelle fois en Italie, pille Aquilée, Vérone, Crémone, Concordia et parvient sous les murs de Rome. Les cargaisons de blé destinées à nourrir la ville pour l'hiver, toujours embarquées sur les navires au mouillage à Portus, sont saisies tandis que Rome est assiégée. Alaric, contre otages et rançon, accepte de lever le siège.

Il exige un vaste territoire entre le Danube et la Vénétie, ainsi que le titre de commandant en chef de l'armée impériale. Retranché à Ravenne, Honorius refuse. En 409, Alaric met de nouveau le siège devant Rome. Le Sénat romain s'accorde alors avec lui pour désigner un nouvel empereur, le sénateur Priscus Attale.

Cependant, la riche province d'Afrique, dont on a vu l'importance dans le ravitaillement de Rome, est restée fidèle à Honorius. La pénurie de blé provoque des émeutes.

Alaric tente en vain d'obtenir d'Attale la mise sur pied d'une expédition pour prendre le contrôle de l'Afrique. Il chasse Priscus Attale et tente d'ouvrir de nouveau des négociations avec Honorius.

Sac de Rome (24 au 26 août 410) et mort d'Alaric (fin 410)

Devant l'échec des pourparlers, Alaric fait une troisième fois le siège de Rome, en 410. On lui ouvre l'une des portes et c'est le célèbre sac de Rome du 24 au 26 août 410. Le pillage dure trois jours. Galla Placidia, fille de l'empereur Théodose et demie sœur d'Arcadius et Honorius, est emmenée comme otage par les Goths.

Alaric se dirige vers le Sud, qu'il ravage au passage, dans le but de gagner la Sicile puis l'Afrique, mais ses navires sont détruits par une tempête. Lui-même meurt d'une fièvre à la fin de l'année 410. Son successeur et beau-frère Althauf reprend le chemin du nord en ravageant les régions d'Italie qui ne l'ont pas encore été.

Une nouvelle étape de la chute de l'empire d'Occident s'ouvre alors.

III- Flavius Constance : stabilisation relative conclue par l'installation des Wisigoths en Aquitaine 411-418

Etat des lieux après la mort d'Alaric

La prise et le sac de Rome ont marqué les esprits mais n'ont pas changé en profondeur la situation :

Le centre du pouvoir n'est plus Rome mais Ravenne où un empereur incapable est le jouet de son entourage partagé en clans agités par les haines et les ambitions personnelles, pro et anti barbares, catholiques et nostalgiques de l'ancienne religion païenne.

La Bretagne est perdue après le départ des troupes de l'usurpateur Constantin III. Les élites celtes romanisées cèdent progressivement devant les attaques des Pictes et des Scots, des Saxons et des Frisons. La civilisation celto-romaine et le niveau de vie qui lui est associé disparaissent très rapidement.

La Gaule de l'ouest a été ravagée par la ruée des Vandales, des Suèves et des Alains qui dévastent tout sur leur passage et, s'enfonçant toujours plus vers le sud, sont passés en Hispanie en 409.

L'usurpateur Constantin III contrôle la Gaule de l'est, se gardant bien d'attaquer frontalement les Vandales, les Suèves et les Alains pour concentrer ses forces contre les forces impériales.

Les Wisigoths d'Althauf sont toujours confrontés au problème qu'Alaric n'est pas parvenu à résoudre : les guerriers, traînant derrière eux leurs familles et leur butin, n'ont plus de terres depuis qu'ils ont abandonné celles d'Illyrie. Ils vivent de pillages en ravageant les régions qu'ils traversent. Ils les épuisent et doivent toujours en trouver de nouvelles pour assurer la subsistance du groupe. Leur errance et leurs destructions sont à la fois un moyen de subsistance et un instrument de pression sur l'Empire d'Occident pour arracher un nouvel accord avec l'Empire, sur le modèle de ce qui a déjà été fait en 382.

Tout paraît perdu pour l'Empire d'Occident qui va pourtant durer encore plus de soixante ans. Les grands acteurs de cette période sont une femme, l'Augusta Galla Placidia, fille, sœur, épouse et mère d'empereurs ; un grand condottière au parcours chaotique, Aetius qui finira tué de la main de l'empereur Valentinien III ; Genséric, le redoutable roi vandale qui

sera le pire ennemi de Rome pendant cette période et Attila. S'ouvre une période où l'on verra Aetius combattre les Goths avec des mercenaires huns, et chasser les Huns de Gaule avec des alliés goths.

L'œuvre de Flavius Constance

En 410, Honorius fait appel à un militaire compétent, Flavius Constance qui a échappé aux règlements de comptes ayant frappé son entourage après la mort de Stilicon.

Sa priorité est d'éliminer les usurpations pour récupérer les rentrées fiscales. Il vient successivement à bout des usurpateurs Constantin III et Jovien.

Un rapprochement avec les Wisigoths d'Althauf échoue car Honorius exige le retour à la cour de sa demi-sœur Galla Placidia que le roi wisigoth a épousée. Déçu et furieux, Althauf s'empare de Narbonne où, le 1^{er} janvier 414, il renouvelle avec faste son mariage avec Galla Placidia selon le rite romain. Il s'empare ensuite de l'Aquitaine, récemment ravagée par le passage des Vandales, des Alains et des Suèves.

« J'espère passer à la postérité comme le restaurateur de Rome puisqu'il m'est impossible de la supplanter » Althauf, cité par Orose.

Althauf semble surtout ambitionner de fonder une nouvelle dynastie impériale : Galla Placidia lui a donné un fils nommé Théodose qui pourra se réclamer de la filiation de Théodose et prétendre à l'Empire. Ce rêve tourne court car l'enfant meurt rapidement.

Constance, auquel Honorius a promis la main de sa sœur, entreprend d'affamer les Wisigoths qui occupent un territoire exsangue. Il instaure un blocus naval des ports de la Septimanie, privant le territoire contrôlé par Althauf de tout ravitaillement.

La famine se répand. Fin 414, Althauf doit se résoudre à déplacer à nouveau son peuple et passe en Espagne, en Tarraconaise, seule province restée sous domination romaine et demeurée à l'abri des dévastations. Cependant, les desseins du roi wisigoths ont échoué. Althauf est assassiné pendant l'été 415 à la suite d'une conspiration de chefs de clans. Wallia devient le nouveau roi des Goths.

Enfermés dans le nord de la péninsule ibérique dont les Vandales, les Suèves et les Alains ont saccagé la plus grande partie, les Wisigoths n'ont d'autre solution que de traiter. Veuve d'Althauf, Galla Placidia est renvoyée à Ravenne, ce qui lève un des obstacles à un accord. Les Wisigoths obtiennent un stock de vivres (600 000 mesures de blé) et un traité d'alliance qui fait à nouveau d'eux des fédérés de l'empire d'Occident avec pour mission de libérer l'Hispanie.

Ils mènent cette mission avec une brutalité extraordinaire : en Bétique, les Vandales Sillings sont exterminés. Les Alains subissent de telles pertes qu'ils disparaissent en tant que peuple et les survivants se rallient aux Vandales Hasdings de Gundéric. Tous sont repoussés en Galice avec les Suèves.

L'attribution de l'Aquitaine aux Wisigoths

Constance a triomphé des usurpateurs mais les barbares sont partout dans l'Empire d'Occident. Confronté aux incursions des hordes germaniques, dépourvu d'argent et de soldats, il a dû se résoudre à éviter la bataille frontale en concédant aux barbares le droit de s'installer librement sur les terres qu'ils ont conquises, pour utiliser ensuite leurs guerriers contre d'autres barbares, les usurpateurs et les bagaudes qui continuent à ravager des régions

entières. Une anecdote saisissante illustre l'état de la Gaule. En 409, le futur Saint Patrick débarque du côté de Coutances avec une expédition commerciale. Il lui faudra marcher pendant 28 jours avant de trouver des êtres vivants, en l'occurrence un troupeau de porcs errant sans maître.

En 413, les Francs rhénans avaient obtenu le statut de fédérés le long du Rhin, à charge pour eux de défendre la frontière. En 418, après leur victoire en Hispanie, les Wisigoths bénéficient d'un traité particulièrement avantageux. Ils sont autorisés à s'installer en Aquitaine où un tiers des terres leur est attribué. Pour la première fois des barbares reçoivent des propriétés romaines. En contrepartie, les Wisigoths s'obligent à apporter une aide militaire à l'Empire, mais seulement si leur roi le décide. Ce traité revient à reconnaître l'existence d'une « état dans l'état » dans lequel, si les citoyens romains restent régis par les lois de l'Empire, les barbares le sont par les leurs.

IV- 419-454 L'œuvre de Galla Placidia et Aetius : l'Empire survit, mais à quel prix !

Galla Placidia parvient à hisser sur le trône d'Occident son fils Valentinien III

Le 1er janvier 417, Galla Placidia épouse Flavius Constance auquel elle confère une légitimité dynastique. Ils ont deux enfants, Honoria et Valentinien, le futur Valentinien III.

Constance est nommé Auguste par Honorius en 421 sous le nom de Constance III mais il meurt de maladie quelques mois après son élévation à un poste qu'il avait la capacité d'exercer. En 423, Honorius fait exiler Galla Placidia et ses enfants à Constantinople chez son neveu Théodose II, devenu empereur d'Orient à la mort d'Arcadius. Sous l'influence du clan anti-barbare, il leur reproche leur proximité du clan pro-barbare dominant à la cour.

Honorius meurt peu après, en août 423. En décembre, le Sénat romain, dominé par le clan anti barbare favorable aux païens, donc hostile à la famille de Théodose et notamment à Galla Placidia, connue pour sa foi catholique intransigeante, fait proclamer empereur d'Occident Jean, le primicier des notaires impériaux. Mais le patrice Basile, comte d'Afrique, prend le parti de Galla Placidia et de son fils Valentinien III et menace d'affamer Rome si leurs droits ne sont pas reconnus.

Théodose II renonce à son projet de réunifier l'empire à son profit et nomme Galla Placidia Augusta et régente et Valentinien III César le 23 octobre 424. Valentinien sera élevé au rang d'Auguste le 23 août 425, à quatre ans ! Pour renforcer encore sa légitimité dynastique l'enfant est fiancé à Eudoxie, fille de Théodose II, âgée de deux ans,. Ils seront mariés en 437, au moment de la majorité de Valentinien.

Au printemps 425, Théodose II envoie en Italie une armée dirigée par le jeune général barbare Aspar qui prend rapidement Aquilée. Galla Placidia s'installe dans cette ville et gouverne au nom de son fils Valentinien III. Aspar parvient à capturer Jean et prend Ravenne.

La régence et le difficile exercice du pouvoir

Dans l'histoire de l'empire romain Galla Placidia est l'exemple unique de femme exerçant le pouvoir pendant vingt-cinq ans. Elle gouverne dans des conditions très difficiles, alors que l'Empire est partout attaqué par les barbares et qu'elle ne dispose pas des troupes pour y faire face.

Elle est en outre flanquée de trois grands capitaines farouchement rivaux, au point de prendre le risque d'affaiblir encore l'Empire par leurs luttes: le comte d'Afrique Boniface dont

le rôle a été déterminant dans la reconnaissance des droits dynastiques de Valentinien ; le ministre Flavius Felix et l'ambitieux général Aetius. Après bien des péripéties, Aétius finit par s'imposer en 433. Aetius ne cessera de combattre des invasions barbares avec des troupes barbares que pour faire face à des conflits internes, toujours avec des troupes barbares.

Aetius. Son oeuvre

Né en 395, il est d'origine semi-barbare : sa mère est une riche et noble Romaine et Gaudentius, son père, un officier romain d'origine scythe parvenu au rang de comte d'Afrique.

Il est élevé à la cour impériale d'Honorius à Milan puis Ravenne. De 405 à 408, encore enfant, il est envoyé pendant trois ans comme otage à la cour d'Alaric. De 409 à 412, il est à celle de Ruga, roi des Huns, où il devient l'ami du jeune Attila, le neveu du roi.

Bien que lié au parti de Stilicon, il progresse dans l'entourage mouvant de la cour impériale. Ayant vécu au milieu d'eux, Aetius possède une précieuse connaissance des barbares, de leurs forces et de leurs faiblesses. Cette connaissance en fait un maître dans l'art de jouer de leurs rivalités et de les dresser les uns contre les autres.

Dès 425, Aetius doit enrayer la tentative des Wisigoths de Théodoric d'étendre leur territoire vers la Méditerranée. Il leur fait lever le siège d'Arles. En 430, il empêchera une nouvelle incursion en Narbonnaise.

Au nord, il repousse les Francs orientaux au-delà du Rhin, soumet les bagaudes d'Armorique, bat les Francs saliens du roi Clodion le Chevelu à Hélesmes. Un traité de fédération est conclu en 431 entre Clodion et Aetius ; les Francs saliens deviennent des « fédérés » combattant pour Rome et sont autorisés à s'installer dans l'empire, près du fisc impérial de Tournai. C'est l'origine du futur royaume franc de Clovis.

Dans les Alpes, Aetius repousse les Goths Juthungues de Réthie et de Norique (430 et 431)

A la tête d'une armée de Huns, d'Alains, de Francs et d'Hérules, il bat en 435 les Burgondes du roi Gondicaire qui avaient débordé du territoire concédé par Constance en 413. Ce peuple sera anéanti en 437 par Attila. Aétius accordera aux survivants un nouveau traité au terme duquel ils seront installés en Sapaudia, territoire de l'empire situé entre les Alpes et le Jura.

Au sud, Aetius dégage une nouvelle fois Narbonne assiégée par les Wisigoths en 437. Par contre, la tentative de son adjoint Litorius d'éliminer le royaume wisigoth se solde par une défaite devant Toulouse. Faute de pouvoir venir à bout du royaume qui cherche toujours à s'étendre au-delà du territoire concédé, Aétius est contraint de négocier un nouveau *foedus* au terme duquel les terres cédées aux Wisigoths passent d'un tiers aux deux tiers des superficies. Ce traité est également scellé par le remariage d'Aetius avec la fille de Théodoric Ier.

Il installe une tribu d'Alains autour de Valence en 440 et les charge de réprimer la grande bagaude qui ravage tout l'ouest de la Gaule. Une colonie d'Alains s'installera autour d'Orléans. Cette politique est lourde d'inconvénients pour les populations.

On lit dans les Chroniques gauloises : « ***Les Alains, à qui des terres avaient été accordées par le patrice Aetius, terres qui devaient être partagées avec les habitants de la région, soumièrent par les armes ceux qui résistèrent et, chassant par les armes les propriétaires, prirent possession par la force de leur terre.*** »

Malgré une sévère répression, l'Armorique demeure quasiment indépendante. La grande bagaude continue d'y sévir. L'un de ses chefs, le médecin Eudoxe, pressé par Majorien, un lieutenant d'Aetius, rejoint Attila en 448 et jouera un grand rôle dans sa campagne en Gaule.

En Espagne, Aetius a longtemps contenu par la négociation les Suèves qui avaient profité du départ des Vandales pour l'Afrique pour s'emparer de toute la Galice et s'étendre vers le Sud. En 442 ils prennent Mérida puis Séville et étendent leur domination à l'ensemble de la Bétique et de la Carthaginoise. Les expéditions pour les repousser échouent.

Quant à la Taraconnaise, seule province à être demeurée romaine, elle est ravagée par la bagaude.

La catastrophe : la perte de l'Afrique

Le sort de l'Empire d'Orient s'est joué en Afrique quand Genséric et les Vandales se sont emparés de la seule région restée à peu près à l'écart des dévastations.

Globalement, les provinces d'Afrique sont tranquilles depuis des siècles malgré l'irréductibilité des tribus nomades voisines des frontières au sud. C'est la région la plus riche d'occident. L'économie est prospère et l'agriculture fournit à Rome le blé dont elle dépend. Les grandes familles aristocratiques de Rome y possèdent d'immenses domaines dont elles tirent une bonne part de leurs revenus. Carthage est une ville magnifique, en pleine prospérité, disposant du plus grand port sur la Méditerranée avec Alexandrie. Enfin les recettes fiscales du diocèse d'Afrique sont d'autant plus importantes pour l'empire d'occident que celles de ses autres diocèses sont soit perdues soit sérieusement diminuées du fait des troubles incessants dont ils sont le théâtre.

Parce qu'elles ont été peu menacées jusqu'au début du Ve siècle, les provinces d'Afrique sont peu défendues. Or les Vandales de Genséric, en lutte incessante avec les Alains et les Suèves pour le contrôle de l'Hispanie, ont jeté leur dévolu sur les provinces africaines. A leur tête Genséric, petit homme contrefait mais conquérant-né. Ce conquérant a résolu de s'emparer de l'Afrique, le joyau de l'empire d'Occident.

Jordanès, histoire des Goths : « ***Profond dans ses desseins, parlant peu, méprisant le luxe, colère à en perdre la raison, avide de richesses, plein d'art pour solliciter les peuples, toujours prompt à confondre les haines*** »

Genseric est à la tête d'environ 20.000 guerriers aguerris. Grâce à une noria de bateaux il fait passer en Maurétanie Tingitane environ 80.000 hommes, femmes, esclaves et enfants, l'ensemble de sa tribu.

L'armée de campagne de Boniface, venue à la rencontre des Vandales, est battue aux confins de la Numidie au printemps 430. Boniface se replie dans Hippone que les Vandales investissent. La ville où saint Augustin, qui en était l'évêque, vient de mourir (28 août 430), tombe en juillet 431 et est mise au pillage.

Possidius de Calame : « ***Partout les Vandales laissèrent libre cours à leur rage, commettant toutes les atrocités et les cruautés imaginables, semant la dévastation là où ils le pouvaient, pillant, tuant, torturant de diverses manières, mettant le feu [../..]. Personne ne fut épargné en raison de son sexe ou de son âge, pas même les prêtres et les ministres de Dieu.*** »

Les ravages redoublent :

Victor de Vita : « ***Cette province qu'ils trouvaient paisible et tranquille, belle et florissante, leurs colonnes impies la ravageaient et la désolaient, mettant tout à feu et à sang. [../..]° Aucune localité n'échappa aux atteintes de leur cruauté toujours nouvelle. Les églises et les basiliques des saints, les monastères et les cimetières excitaient leur rage la plus criminelle : ils incendiaient encore plus volontiers les lieux de prière que les villes et leurs places.*** »

Devant l'ampleur du désastre et le danger nouveau que représentait pour lui l'irruption des barbares sur le théâtre méditerranéen, l'empire d'Orient dépêche une armée commandée par Aspar en 431. Epaulée par l'armée d'Italie, elle alterne succès et revers face aux Vandales mais défend victorieusement Cirta et Carthage. Nouveau général en chef, Aetius ne peut envoyer davantage de soldats. Découragé d'attendre, Aspar décide de rembarquer son armée, contraignant Aetius à traiter.

Un *foedus* est conclu aux termes duquel les Vandales évacuent la Byzacène et l'Afrique proconsulaire (les provinces les plus riches) qu'ils avaient partiellement conquises et reçoivent, à titre de fédérés, l'est de la Maurétanie césarienne et la Numidie déjà en leur possession. Ainsi, le traité consolide une situation acquise par la force.

A la fin de l'été 439, les Vandales rompent le traité et envahissent les provinces évacuées en 433. Confiants dans le traité et pressé de récupérer des troupes pour faire face aux invasions qui se multiplient partout dans l'empire, Aetius a cru pouvoir alléger la défense de la Proconsulaire et de la Byzacène.

Le 19 octobre Carthage est prise. L'Odéon, les thermes d'Antonin, le théâtre et le temple de la Mémoire sont détruits. Les églises catholiques le sont également ou remises au clergé arien, les Vandales étant des chrétiens ariens.

Les conquérants s'emparent des terres, des villae et de tous les biens qu'elles contiennent. Les pillages et les massacres sont d'une violence inouïe.

Ultime sermon de l'évêque catholique de Carthage : « ***Où est l'Afrique qui fut, pour le monde entier, un jardin des délices ? Où sont tous ces pays, les villae magnifiques ? Il n'y a personne pour ensevelir les cadavres. L'atroce mort a souillé toutes les rues et toutes les places, la ville entière pour ainsi dire morte.*** »

Toute possibilité d'agir efficacement contre les Vandales en Afrique étant exclue, notamment à cause de la pression des Huns, Valentinien III doit accepter un nouveau *foedus*, avec l'approbation de Théodose II. Les Vandales se voient attribuer la province romaine d'Afrique et la Byzacène, c'est-à-dire les deux provinces les plus riches, celles où pousse le blé de Rome.

Pour Rome, les dommages sont irrémédiables : l'approvisionnement en blé de la ville est interrompu. Les recettes fiscales sont perdues. Les Vandales, en se saisissant du port et des 3000 navires de la flotte, ont pris le contrôle de la navigation en méditerranée occidentale et se sont même donnés les moyens de battre en brèche la suprématie de Constantinople en méditerranée orientale.

Pour faire cesser les raids de pillage des navires vandales, Aetius doit promettre de marier la fille de Valentinien III au fils aîné de Genséric, Hunéric. Une fille de Théodoric, roi des Wisigoths, était mariée à Huneric. Pour s'en débarrasser, Genséric l'accuse de préparer son assassinat et, en 444, la fait mutiler —on lui coupe les oreilles et le nez— et renvoyer chez son père.

Aetius et les Huns : une relation complexe

Attila, le plus célèbre des Huns, est né aux alentours de 395 dans les plaines danubiennes.

Les Huns dominent un vaste territoire aux frontières incertaines et une constellation de peuples plus ou moins autonomes. Certains sont assimilés, beaucoup conservent leurs rois, d'autres sont tributaires ou reconnaissent la suzeraineté du roi des Huns tout en restant indépendants.

Pour régner sur une confédération de peuples nomades et sédentaires très différents, l'empire hun ne dispose pas d'une administration organisée mais s'appuie sur un système souple d'allégeances personnelles.

Bien que les Huns soient indirectement la source des problèmes des Romains, leurs rapports avec l'empire d'Occident sont longtemps cordiaux : les Romains utilisent les Huns comme mercenaires contre les Germains et dans leurs guerres civiles. Cette alliance dure de 401 à 450 et permet aux Romains de remporter de nombreux succès militaires. Les Huns reçoivent des tributs des Romains en gage de bon voisinage. Les Romains feignent de considérer qu'il s'agit de la rémunération de services rendus alors qu'on peut les considérer comme le prix de la tranquillité, perçu sous la menace. Lorsque Attila devient adulte sous le règne de son oncle Ruga, les Huns sont devenus une grande puissance au point que l'ancien patriarche de Constantinople Nestorius en vient à déplorer la situation en ces termes :

« *Ils sont devenus les maîtres et les Romains les esclaves* ». Nestorius

Les Huns harcèlent l'Empire d'Orient (435-450)

En 434, Ruga meurt et ses neveux Bleda et Attila deviennent rois. De 435 à 440, leur règne est marqué par la pression des Huns sur l'empire d'Orient. Le traité de Margus leur accorde le doublement du tribut annuel versé par Constantinople, soit 700 livres d'or, la promesse de ne plus accueillir d'opposants en exil ni de chercher à retourner les alliés des Huns contre eux et l'ouverture d'un marché frontalier. Durant cette période, les Huns étendent leur empire jusqu'aux Alpes, au Rhin et à la Vistule.

En 440, lors de l'invasion de l'Arménie romaine par les Perses sassanides, qui détourne momentanément l'attention de Constantinople des Huns, Bleda attaque l'empire d'Orient. À ce moment, Attila, ayant entamé de son côté des pourparlers avec un représentant de Constantinople, tarde à aider son frère. Il ne le fait qu'au moment du siège de Sirmium, en 441.

A la fin 444 ou au début 445, Attila attire Bleda dans un piège et l'assassine. Il devient le seul roi des Huns.

« *Sa taille était courte, sa poitrine large, sa tête très grosse. De petits yeux, la barbe clairsemée, les cheveux grisonnants, le nez aplati, le teint mat, il reproduisait ainsi les caractéristiques de son origine.* »

L'offensive contre Constantinople

Le 27 janvier 447, un tremblement de terre détruit une grande partie de la muraille théodosienne de Constantinople dont cinquante-sept tours s'effondrent, et dévaste de nombreuses villes et villages de la province de Thrace. Attila profite de l'occasion pour attaquer : il franchit le limes et pénètre en Dacie aurélienne. Les Huns pillent les provinces de

Mésie, de Macédoine et de Thrace. L'empereur d'Orient, Théodose II, défend sa capitale qu'Attila ne parvient pas à prendre : les murailles ont été rebâties à la hâte. Après une nouvelle victoire des Huns sur une armée romaine en Chéronèse, rien ne peut plus les empêcher de déferler dans les Balkans et de fondre sur la Grèce. Détruisant sur leur passage plus des 70 villes, ils s'avancent jusqu'aux Thermopyles. Contrôlant les détroits, ils peuvent empêcher le passage des navires qui ravitaillent Constantinople. Théodose II doit se résigner à négocier.

Les Huns ne demandent pas la cession de territoires. Fidèles à leur politique constante, ils veulent des tributs qui leur permettront d'entretenir leurs clients et combler leur soif inextinguible d'or. Cependant, en position de force, Attila place haut ses exigences : il réclame la création d'un glacis de cinq jours de marche le long de la frontière, au sud du Danube, et son évacuation par tous les Romains. C'est exiger un avantage tactique en privant l'empire de la protection de sa frontière naturelle. Théodose parvient à faire traîner les négociations tout en renforçant ses troupes pour rééquilibrer le rapport de force. En 450, le traité de paix prévoit un retour à la situation territoriale d'avant 447 -sans le glacis- et la restitution des prisonniers romains en échange de l'augmentation du tribut. C'est un succès diplomatique pour Théodose II.

Changement de stratégie d'Attila : l'empire d'Occident devient sa proie

Le 28 juillet 450, l'empereur Théodose II meurt dans un accident de cheval et le « parti des bleus » ou parti des sénateurs et des aristocrates, triomphe avec l'avènement de Marcien, farouchement opposé à l'idée d'acheter la paix aux Barbares. Le nouvel empereur refuse de payer le tribut. Attila décide alors de se tourner vers l'empire d'Occident qu'il connaît bien en raison de ses relations avec Aetius. Au demeurant, ces relations se sont beaucoup dégradées.

Casus belli en Occident

En 448, Attila a accepté de recevoir à sa cour Eudoxe, le chef en fuite d'une bagaude qui veut le pousser à la guerre en Gaule. En 449, il s'oppose à Rome dans une querelle de succession chez les Francs. Enfin en 450, Honoria fait directement appel à lui. Sœur de l'empereur Valentinien III, Honoria est « Augusta », donc officiellement porteuse d'une partie du pouvoir impérial. Son frère cadet Valentinien III décide de l'écarter et de la marier contre sa volonté à un sénateur.

Pour se venger, Honoria envoie son anneau sigillaire à Attila en lui demandant son aide. Attila interprète ce geste comme une promesse de mariage. C'est pour lui l'occasion rêvée pour légitimer une intervention en Occident : il réclame que la Gaule lui soit remise en dot. Valentinien refuse toute négociation. Marcien l'encourage à rester ferme et lui promet son aide.

Attila lance alors des préparatifs militaires et cherche à s'allier aux Vandales et aux Wisigoths. Ces derniers refusent car ils craignent trop sa politique expansionniste. C'est au contraire Aetius qui obtient par l'entremise d'Avitus -préfet des Gaules- le soutien des Wisigoths en application du *foedus* les liant à l'Empire d'Occident. Il constitue une armée romaine complétée par de nombreux fédérés germaniques (Wisigoths, Francs saliens, Francs ripuaires, Burgondes, Sarmates et Alains).

La campagne de 451

Attila s'élance au printemps 451 à la tête d'une armée réunissant les Huns et leurs vassaux germaniques. L'imposante troupe de guerriers se déplace lentement. Le 7 avril 451, Attila s'empare de Metz dont la population est massacrée. Il évite Paris et met le siège devant

Orléans qui résiste de longues semaines. Cette résistance donne le temps à l'armée impériale commandée par Aétius, flanqué de Théodoric et de son armée wisigothe d'accourir. Attila est battu et rebrousse chemin vers l'est. Une nouvelle bataille a lieu aux Champs Catalauniques, aux environs de Troyes. Attila est de nouveau vaincu mais peut encore se retirer.

À la fin de la bataille, « ... **au milieu de son camp, Attila fait dresser un énorme bûcher. Le bruit court qu'il va s'y jeter vivant, plutôt que de subir la honte de la reddition, et peut-être incendier son camp. Mais Aetius ne donne pas l'assaut, et congédie ses alliés. Sans doute n'est-il pas mécontent du problème de succession chez les Wisigoths, potentiellement dangereux.** »

Aetius ne semble pas avoir cherché à anéantir l'armée d'Attila. Au contraire, il congédie ses alliés francs et surtout wisigoths. Malgré quelques succès mineurs, des pillages et des destructions, cette campagne a été un échec : Attila n'a pu trouver aucun allié en Gaule. Ses pertes sont élevées et, dans sa retraite, il abandonne une partie du butin qu'il a amassé. Pour maintenir son emprise sur son peuple Attila doit agir. Il organise une autre campagne dès l'année suivante.

L'invasion de l'Italie (452)

Au printemps 452, Attila passe les Alpes et prend Aquilée puis Padoue, Vérone, Milan et Pavie. La situation semble désespérée pour l'Empire d'Occident. Valentinien III est contraint de négocier. Mais en Orient, Marcien a attaqué l'empire hun. Attila doit se retirer et le fait avec un immense butin.

Début 453, Attila meurt de façon soudaine durant sa nuit de noces avec la germaine Ildico, la dernière de ses nombreuses épouses. Sa succession dégénère en conflit entre quelques-uns de ses fils. Les tribus hunniques se désunissent et reprennent pour chefs des membres de leurs aristocraties, tandis que les différents peuples fédérés par Attila se dispersent. L'empire hunnique disparaît définitivement.

Ainsi s'évanouit le péril hun, aussi soudainement qu'il était apparu.

L'assassinat d'Aetius et ses conséquences

En 453, après une succession troublée du royaume wisigoth, le nouveau roi Théodoric II confirme le statut de fédéré de son peuple. C'est le dernier succès d'Aetius.

Aetius meurt poignardé de la main de l'empereur Valentinien III le 21 septembre 454. Le jeune empereur, privé des conseils de sa mère Galla Placidia, morte en 450, s'est laissé convaincre par son entourage des visées dynastiques de son généralissime. Lui-même est assassiné peu après par un homme de main de Pétrone Maxime, le préfet du prétoire, qui se fait proclamer empereur d'occident et, pour asseoir ses droits dynastiques, contraint Eudoxie, la veuve de Valentinien, à l'épouser et confère le titre de César à son fils Palladius.

Pour venger son mari, Eudoxie appelle Genséric qui débarque à Ostie et pille Rome du 2 au 16 juin 455. Pétrone Maxime est capturé et mis à mort. Si l'intervention du pape Léon Ier évite un bain de sang, la ville est méthodiquement mise à sac. Les Vandales amassent un butin considérable. Les objets de valeurs qui avaient échappé aux Goths d'Alaric se retrouvent sur les navires vandales.

« **Ces nouvelles calamités n'étonnèrent pas : Alaric avait tué Rome ; Genseric ne fit que dépouiller le cadavre** », Chateaubriand.

Vers 455, les Vandales s'emparent de la Corse et de la Sardaigne.

« *Les Vandales étaient devenus des pirates habiles et audacieux ; ils avaient dévasté la Sicile, pillé Palerme, ravagé les côtes de la Lucanie et de la Grèce* », Chateaubriand ».

Le profit de leurs raids pirates est énorme et l'insécurité qu'ils font peser sur le trafic maritime, notamment sur le ravitaillement des capitales, est pour Genséric un moyen efficace de chantage politique. Devenu maître de la Méditerranée, à la suite de la conquête de la Tripolitaine, de la Corse, de la Sardaigne, de la Sicile, des Baléares et d'Ischia, Genséric s'impose aux empereurs d'Orient et d'Occident.

Ainsi s'achève par un vrai désastre une période au cours de laquelle Aetius s'est battu sans pouvoir faire autre chose que retarder l'échéance de la chute. A sa mort l'Empire d'Occident sous le contrôle effectif de l'empereur de Ravenne se réduit à l'Italie et à la Pannonie. Les barbares contrôlent l'Afrique, les îles de la Méditerranée, l'Espagne et la Gaule. Si la fiction de l'appartenance de ces territoires à l'Empire est maintenue, l'empereur d'Occident a perdu tout contrôle sur leur destin. Ces pertes ont accentué la catastrophique diminution des moyens de l'Etat, l'empêchant d'assurer sa défense. La fin est proche.

V- Vers la fin. 454-476 : valse des empereurs au bal des barbares ?

Le 9 juillet 455, le roi des Wisigoths Théodoric II choisit comme empereur le *magister militum per Gallias*, Eparchus Avitus, un gaulois ancien préfet des Gaules avec lequel il a des relations de confiance : c'est Avitus qui avait obtenu pour Aetius l'aide des Wisigoths contre les Huns. En contrepartie, Avitus accepte l'entrée des Wisigoths en Espagne jusqu'alors contrôlée par les Suèves. Une fois l'entente scellée entre les deux hommes, le nouvel empereur marche sur Rome, à la tête de soldats wisigoths.

Ricimer, le faiseur (et défaiseur) d'empereurs d'Occident

Ces événements vont permettre à Ricimer de conquérir le pouvoir effectif sur l'Italie. Pendant plus de quinze ans, il va faire et défaire les empereurs d'Occident. Flavius Ricimer (c. 405-18 août 472) est un général d'origine suève et wisigothe romanisé. Il était le fils du roi suève de Galice Rechila. Sa mère était la fille du roi des Wisigoths, Wallia. A défaut de connaître un destin royal parmi son peuple, Ricimer entre au service de Rome.

Installé à Rome, Avitus nomme Ricimer *comes*. Ce dernier lève une armée composée de mercenaires germaniques et mène une série de campagnes dirigées contre diverses tribus barbares en conflit avec Rome. Il remporte sa première victoire importante en 456 contre les Vandales qu'il défait au cours d'une bataille navale. Après cette victoire Ricimer est promu *magister militum praesentalis*.

Ricimer utilise sa nouvelle position pour conspirer contre Avitus avec son collègue Majorien. Ricimer et Majorien sont vainqueurs à Piacenza le 16 octobre 456. Ils capturent Avitus, le déposent et le forcent à devenir évêque.

Le trône d'Occident vacant, l'empereur Léon Ier confère à Ricimer le titre de patrice et le nomme *magister militum* le 28 février 457. Majorien remplace Ricimer à la tête des armées d'Italie. En l'absence d'un empereur, Ricimer fait figure de vice-roi en Occident.

Majorien (1^{er} avril 457-3 août 461)

Pendant ce temps les Alamans quittent la Rhétie pour pénétrer en Italie et atteignent le lac Majeur. Majorien les bat et, le 1^{er} avril 457, ses troupes l'acclament empereur. Majorien se révèle un dirigeant avisé et démontre qu'il est lui-même un excellent général en faisant campagne en Gaule et en Hispanie. Il jouit d'un vrai prestige au Sénat et dans l'armée : un

empereur menant victorieusement ses troupes sur les champs de bataille, voilà qui ne s'était pas vu depuis longtemps. En s'imposant, Majorien porte ombrage à Ricimer, dont il rogne le pouvoir.

Bien conscient de l'enjeu que représente la possession de l'Afrique, Majorien ambitionne de la reconquérir pour redonner une assise solide à l'empire d'Occident. Il prépare une campagne contre les Vandales. Mais sa flotte rassemblée en Espagne est détruite par une audacieuse opération de commando avant qu'elle puisse appareiller.

Majorien défait et affaibli, Ricimer retourne le Sénat contre lui. Ayant licencié son armée, Majorien est arrêté à Tortona, déposé le 3 août 461 et exécuté. Exit le dernier des grands romains. Ricimer a repris l'intégralité du pouvoir en Occident (au moins de ce qui reste sous le contrôle de Ravenne).

Libius Severus (Novembre 461- Août 465)

Durant plusieurs mois, Ricimer gouverne l'Empire d'Occident privé d'empereur. Mais le roi vandale Genséric soutient la candidature de son gendre Olybrius, membre influent de l'aristocratie sénatoriale romaine. Pour empêcher cette manœuvre qui verrait un allié des Vandales devenir le maître de l'Occident, le Sénat et l'aristocratie font nommer un nouvel empereur. Le choix se porte sur un sénateur de faible personnalité, Libius Severus proclamé à Ravenne en novembre 461 sous le nom de Sévère III. L'empereur d'Orient Léon 1er refuse de le reconnaître comme son collègue en Occident.

Ricimer et Libius Severus doivent faire face aux attaques menées par Genséric et les Vandales. En concluant un accord de paix séparé avec Genséric en 462, Léon 1er leur laisse le champ libre. Estimant que le docile Severus ne lui est d'aucune utilité, Ricimer le fait empoisonner et gouverne à nouveau l'empire d'Occident en l'absence d'un empereur.

Anthémius (12 avril 467 – 11 juillet 472)

Pour accroître la pression sur Léon 1er et le pousser à mettre Olybrius sur le trône d'occident, les Vandales attaquent à nouveau l'Empire d'Orient en violation du traité de 462, massacrant ou réduisant en esclavage les habitants de l'Illyrie et de la Grèce.

Pour contrer ces raids, Léon charge en 467 le *magister militum* de l'armée d'Illyrie Anthémius de s'assurer du trône d'Occident et de reprendre l'Afrique aux Vandales. C'est un militaire de valeur et un homme énergique, bref un interlocuteur de taille pour Ricimer.

Une force armée considérable est mise sur pied dans laquelle les armées d'Orient et d'Occident engagent une part importante de leurs forces. Le commandement suprême des forces est confié au *magister militum* de Thrace, Basiliscus, beau-frère de Léon 1er, alors que les forces occidentales sont commandées par Marcellinus. L'expédition tourne au désastre. Basiliscus, qui a massé sa flotte au Cap Bon, au large de Carthage, accepte imprudemment une trêve de cinq jours demandée par Genséric avant de faire sa reddition. Pendant la nuit, des brûlots sont précipités sur les navires au mouillage dont une moitié sont incendiés et coulent dans un horrible carnage. Les autres s'enfuient. C'est la déroute.

En Sicile la tournure des événements est aussi catastrophique : Marcellinus est assassiné par ses propres soldats, sans doute à l'instigation de Ricimer lui-même.

Apprenant la nouvelle de la défaite des forces impériales, les Wisigoths reprennent leur guerre d'expansion contre l'Occident pendant que les Vandales harcèlent à nouveau l'Italie.

Les relations entre Anthémius et Ricimer avaient toujours été mauvaises. Ricimer exécute le « **petit grec** » imposé par l'empereur d'Orient. Anthémius nourrit les mêmes sentiments pour le « **barbare couvert de fourrures** » redevenu son général en chef après l'assassinat de Marcellinus.

La guerre ouverte éclate entre eux en 472. Ricimer, accompagné d'unités de mercenaires barbares dont font partie les soldats d'Odoacre, marche sur Rome et proclame Olybrius empereur. Le siège dure cinq mois. Les deux parties réclament l'aide de Gondebaud, commandant burgonde des armées de Gaule, qui prend fait et cause pour son oncle Ricimer.

Anthémius résiste jusqu'à ce que ses partisans désertent. Déguisé en mendiant, il tente de fuir, mais il est capturé dans l'église de Sainte-Marie-du Trastevere et décapité le 11 juillet 472.

Ricimer meurt de mort naturelle six semaines après la déposition d'Anthémius, le 18 août 472.

Olybrius ne survit que treize jours à Ricimer, soit le règne le plus court des « empereurs de paille ». L'homme fort de la cour de Ravenne devient le burgonde Gondebaud, neveu de Ricimer et petit-fils de Gondicaire, fondateur de la monarchie burgonde.

Au début des années 470, Gondebaud a reçu une éducation raffinée à la cour impériale de Ravenne aux côtés de son oncle Ricimer. Il devient *magister militum* de la Gaule puis est élevé à la dignité de patrice à la mort de Ricimer. Gondebaud fait désigner le successeur, d'Olybrius, l'empereur Glycérius. D'obscur origine, ce dernier fait partie de son entourage.

Glycerius (Mars 473-juin 474)

L'empereur byzantin Zénon refuse de reconnaître Glycérius et nomme César Julius Nepos, neveu de Marcellinus avec pour mission de chasser Glycérius. Zénon débarque au début de l'année 474 à Ravenne avec une petite armée. Glycérius prend la fuite vers Rome mais le Sénat romain refuse de le soutenir et lui ferme les portes de la ville.

Lorsque Julius Nepos parvient à Rome, Glycérius se rend sans combattre. Il doit ôter le manteau de pourpre impérial, est tonsuré et reçoit en compensation l'évêché de Salone en Dalmatie, où il meurt en 480 non sans s'être vengé : en 480, il commanditera l'assassinat de Julius Nepos à Salone, où il s'était réfugié.

Julius Nepos (Juin 474- 28 août 475)

Nepos manque de soutiens en Occident. Il est mal vu des Romains qui n'apprécient pas ce Grec à la solde de Zénon. En Gaule, Euric, roi des Wisigoths, poursuit son expansion en commençant la conquête de l'Auvergne. Nepos, dans sa recherche d'appuis, soutient le héros de la résistance arverne, Ecdicius, fils d'Avitus et beau-frère de Sidoine Apollinaire, et le nomme *magister militum*. Mais en 475, Nepos doit conclure un traité par lequel il reconnaît l'autorité d'Euric sur l'Espagne et sur la Gaule jusqu'au Rhône et à la Loire, sacrifiant l'Auvergne en échange d'une promesse de paix en Provence.

Nepos ordonne à son général en chef Flavius Oreste de revenir de Gaule en Italie. Oreste en profite pour renverser Nepos le 28 août 475. Nepos ne peut attendre aucun secours de Constantinople, alors en proie aux révolutions de palais. Il rembarque précipitamment et retourne en Dalmatie, à Salone où l'attend l'évêque Glycerius...

La fin (4 octobre 476)

Citoyen romain issu d'une famille pannonienne romanisée, Oreste a servi Attila comme *notarius*, c'est-à-dire secrétaire et diplomate. Après avoir chassé Julius Nepos, il est devenu de facto le maître de l'Empire romain d'Occident, à l'exception de la Dalmatie et de la Gaule, où les rois fédérés francs, wisigoth et burgonde refusent de reconnaître son autorité. Le 31 octobre 475, il fait proclamer empereur son fils Romulus Augustus.

Romulus Augustus n'a que quatorze ans au moment de son couronnement

En 475, quelques mois après la prise de pouvoir par Oreste, un groupe de mercenaires hérules et skires, issus de peuples qui avaient été subjugués par les Huns, se révoltent faute d'être payés par le père de l'empereur. Leur chef Odoacre, le fils du roi des skires Edecon, exige un tiers des terres de la péninsule. Oreste refuse. Vaincu après une brève campagne, Oreste est capturé près de Plaisance le 28 août et aussitôt exécuté.

Odoacre s'empare de Ravenne le 4 septembre 476. Romulus est forcé d'abdiquer le jour même. Ses soldats proclament Odoacre roi. Lui-même se désigne sous le titre de « roi des nations ».

En 477, après la destitution de Romulus Augustule, Nepos sollicite l'aide de Zénon pour récupérer son trône à Ravenne, mais Zénon, aux prises avec les Ostrogoths, ne peut le soutenir.

Il n'y a plus d'empereur en Occident. Il n'y a plus non plus d'empire d'Occident mais une mosaïque de royaumes barbares.

Après

Le royaume d'Odoacre sera éphémère. En 487, Théodoric l'Amale et ses Goths attaquent Constantinople. Zénon leur propose de se tourner vers le royaume d'Odoacre et promet à Théodoric qu'il y règnera au nom de l'Empire.

Théodoric marche vers l'Italie à la tête de son peuple. En 489, il remporte deux victoires successives sur Odoacre qui est contraint de se réfugier à Ravenne. Il y résiste pendant quatre ans, jusqu'à ce que Théodoric parvienne à prendre Ravenne en mars 493. Il est proclamé roi d'Italie par son armée.

Ensuite, ce sera la reconquête par l'armée de l'empire d'Orient commandée par Bélisaire puis la conquête du nord de l'Italie par les Lombards. Mais c'est déjà une autre histoire...

*

**